

GEORGES CHARBONNEAU

## NAÎTE À LA FOLIE

Entre autres abords possibles de l'ouvrage d'Henri Grivois, il nous paraît intéressant de développer une lecture phénoménologique de son travail sur la psychose naissante. Cela ne constituera nullement une lecture extrême de sa recherche, car l'auteur se réfère implicitement et explicitement à K. Jaspers et à la *Phénoménologie des psychoses* d'A. Tatossian. Ce dernier a de plus montré son vif intérêt pour cette recherche. Nous entendons indiquer les multiples résonances d'un tel travail dans la tradition dite de la phénoménologie psychiatrique.

Le travail de l'auteur porte sur la spécificité de la crise de la psychose naissante, à bien différencier des phénomènes qui régissent l'expérience psychotique déjà organisée. Eclaircir la perturbation de l'engagement dans l'expérience, ici l'expérience psychotique à son point d'apparition, tel est bien un projet du ressort de la phénoménologie en tant que celle-ci ne s'intéresse pas tant à ce qui est déjà constitué qu'à la constitution des objets de la conscience; les "choses", le monde, autrui pris individuellement et les autrui, pris collectivement dans ce que nous pouvons nommer l'espace intersubjectif, etc. Et précisément, H. Grivois sort du cadre habituel de la description sémiologique des psychoses, nécessairement attaché à la description de faits constitués, pour comprendre, en deçà de ces constitutions, le phénomène de la psychose naissante.

Précisons qu'il s'intéressera quasiment exclusivement aux modifications de l'implication dans l'espace intersubjectif, c'est-à-dire au rapport d'implication et simultanément de constitutions de cet espace intersubjectif. Car nul doute que les deux opérations, l'implication et la constitution, soient liées: autant nous construisons un ensemble intersubjectif, autant nous nous inscrivons à l'intérieur de lui, à l'intérieur ou d'ailleurs à l'extérieur, ce qui constitue toujours une implication. Pour resserrer encore notre propos, la psychose naissante va apparaître comme une crise d'implication; la psychose naissante est une implication pathologique dans un espace intersubjectif démesurément investi, l'un étant indissociable de l'autre.

On peut caractériser les bouleversements de l'espace intersubjectif de la psychose naissante préparant le délire ou l'épisode central par la globalisation, le concernement et la polarisation.

La globalisation constitue cet espace en un espace unique, holise l'expérience et la clôt sur une scène unique comme si tout s'y rapportait inexorablement, alors que l'expérience dite normale connaît de multiples espaces intersubjectifs, qui se construisent et se déconstruisent aisément. Nous sommes déjà dans une humeur prédélirante dont la caractéristique est de tenir ensemble dans un même style constitutif toutes sortes d'événements qui n'auraient jamais pu être rassemblés autrement.

Vient simultanément le concernement, terme qui n'est pas véritablement un néologisme (il serait utilisé dans le vocabulaire psychiatrique genevois) et qui englobe d'autres termes utilisés en psychiatrie. Il est un premier pas vers la référence et les phénomènes de connivence, de relations en son sens de sensivité, de l'influence, de l'emprise, etc.

D'ordinaire, nous tendons vers ce qui nous concerne en maîtrisant ce mouvement, du ressort de l'intentionnalité, sans d'ailleurs que ce mouvement se signale à nous même. Nous sommes en effet toujours normalement concernés, ce qui est une appellation retournée de l'implication, mais nous concevons aussi qu'autrui est concerné et que finalement nul n'est plus concerné qu'un autre, ce qui

aboutit à une neutralisation du concernement. Là, le concernement va organiser l'espace intersubjectif autour du seul patient, progressivement, à partir d'impressions montantes de réciprocités, comme si tout ce à quoi il touchait en venait à se retourner à son tour vers lui.

Le concernement va évoluer vers la polarisation générale ou la centralité de l'expérience dont l'expression est «je suis le centre, mais de quoi donc?» que Grivois va poser comme un vécu primaire à partir de quoi la construction délirante va apparaître comme une réponse. La richesse de cette position est tout à fait certaine. Elle réhabilite tous les travaux qui ont donné une importance décisive au vécu primaire, antérieur et préthématique au délire (de Jaspers à Zutt et Kulenkampf avec leur "rencontre paranoïde" en passant par le "vécu de précoce" de Rümke, les crises atmosphériques de Tellenbach, les travaux de Bin Kimura sur l'espace intersubjectif, etc.). Ce vécu primaire est sans nul doute à comprendre comme une situation au sens existentiel du terme, une modalité de la présence au monde, un chiasme préthématique entre l'homme et son monde que le délire sera amené à thématiser.

En allant à peine au delà de la pensée de l'auteur, nous comprenons bien que l'espace intersubjectif, dans l'expérience fluide, n'a pas de structure ni de topographie. Il est atopique; on y est sans y être situé particulièrement à un endroit, en l'occurrence l'un par rapport aux autres, ceci dans la mesure où il est constitué proportionnellement à notre implication. On ne peut en aucune façon dire que l'on est au bord ou au milieu de cet espace, comme on ne peut dire qu'on est au bord d'une ambiance, puisque l'ambiance, autre appellation de l'espace intersubjectif, c'est toujours simultanément "y-être" et la constituer (on peut réfléchir au phénomène d'ambiance à travers le concept de mondéité ambiante de M. Heidegger dans son *Sein und Zeit*). L'ambiance, si nous ne la constituons peu, nous n'y sommes guère impliqués et si nous la constituons beaucoup, nous sommes nécessairement soit dedans, soit dehors. L'espace intersubjectif dans l'expérience normale apparaît donc comme un lieu qui n'a pas de repère, ni de géographie. Ou nous y sommes ou nous n'y sommes pas. Il n'est donc pas cartographiable. Le concernement vient rompre son caractère atopique par la polarisation centrale.

Intersubjectivité et intrasubjectivité sont liées et l'on comprend bien que la crise de la psychose naissante est autant une crise de l'intrasubjectivité que de l'intersubjectivité. Le patient projette dans l'intersubjectif les événements intrasubjectifs de la psychose naissante (question trop immense pour être abordée par l'auteur dans le cadre de ce travail). Ce concernement est une topisation de cet espace où tout va se rapporter au sujet, sans doute parce que les ancrages intersubjectifs interindividuels (les apprésentations d'autrui) ne s'opèrent plus et que cet espace n'est plus déployé à partir de ces constitutions.

On peut se référer ici aux *Méditations Cartésiennes* de Husserl et à la lecture qu'en a fait Binswanger pour comprendre comment une faillite de la constitution de soi empêche une véritable constitution d'autrui et par là-même l'appréhension d'un monde commun.

Plus tard, les rapports de la psychose à l'espace intersubjectif seront fondamentaux; le délire questionne le discours commun en même temps qu'il tente de le phénoménaliser, de le rendre manifeste, de le faire parler. Il tente plus précisément de le rendre manifeste dans sa totalité, tout ensemble présent là, sans aucune dimension d'absence. Pour ce faire, il l'enrichit pour tenter de le rendre cohérent, saisissable en une appréhension unique. Ce que ne peut appréhender la pensée schizophrénique, c'est que cet espace intersubjectif ne se réalise pas, ne se figure pas sans se dénaturer; il n'est jamais dicible dans son entier à un moment donné car sa réalité dépend de la façon dont on s'y investit soi-même. Mais justement, peut-il s'y investir?

De ce point de vue, le rapport du délire au service public n'est pas anodin et H. Grivois qui reçoit en urgence au cœur de la cité le sait bien. Le "fou" a un rapport spécifique à la chose commune. Ce n'est point d'un interlocuteur privé, d'un Toi, dont a besoin le délirant, mais d'un interlocuteur institutionnel, tout comme l'histriion. Le service public est pour lui tenu comme la chose publique à qui il va délivrer un message sur la chose collective, sur l'"entre", comme si, dans un phantasme de toute puissance administrative, du psychiatre d'hôpital en passant par l'administration, ce qu'il a à dire se trouverait transmis à qui de droit.

Que retenir pour H. Grivois de cette crise de la psychose naissante dans la pratique? Certainement pas rien. A ce moment de la psychose, une proximité psychothérapique est absolument nécessaire, ce qui ne veut pas dire qu'elle va être totalement efficace et entraver le caractère irréversible de la psychose naissante. Car l'attitude classique consiste en une passivité perplexe et bienveillante face au discours du patient, alors qu'il a cruellement besoin qu'on lui réponde. Ce silence prudent du psychiatre laisse plus encore le patient appeler le délire comme seule réponse à sa crise de déstructuration de l'espace intersubjectif. H. Grivois y oppose une relation thérapeutique intense qui reprend, recompose et déconstruit avec le patient, étapes par étapes, le cheminement qui va jusqu'à la polarisation centrale. Là où prévaut d'ordinaire le silence, il préconise une relation intimement personnelle qui respecte pleinement la réalité phénoménale de ce que vit le patient, car c'est de cette croyance profondément respectée et partagée que dépend le maintien du lien social et interhumain.

Pour cela il faut de petites unités de soins dans lesquelles il existe une vie communautaire (que l'auteur distingue bien d'une thérapie institutionnelle) et reconnaître l'urgence absolue de ce travail, comme le sont les trente premières minutes de la thrombose coronarienne.

Puisse une psychiatrie de la psychose naissante, personnelle et obstinément engagée, se réaliser sur le modèle que propose H. Grivois, praticien de toutes les indépendances.

Avec *Naître à la folie*, elle dispose de premiers jalons pour une approche psychothérapique de la psychose à son point d'apparition.

Pour les références bibliographiques de cette recension, nous renvoyons au corps du texte de la *Phénoménologie des psychoses* d'A. Tatossian, Masson, Paris, 1979, ainsi qu'à sa propre bibliographie.

*Recensione dell'opera:*

Henri Grivois *Naître à la folie* Les empêcheurs de penser en rond, Paris 1991

Dr. G. Charbonneau  
2, Place Saint-Just  
F-95100 Argenteuil